



Isabelle Nières-Chevrel :
Introduction à la littérature de jeunesse
Didier Jeunesse, 2009
 Collection *Passeurs d'histoires*

238 pages

22,50 €

ISBN 978-2-278-05920-1

Une fois n'est pas coutume, recommandons la lecture de cet ouvrage par sa conclusion. Pour quelles raisons ? Tout simplement parce qu'à la question : « Pourquoi avoir entrepris un tel livre ? », Isabelle Nières-Chevrel apporte une réponse sans ambiguïté : « Pour nourrir la mémoire ». En filigrane de son opus pointent en effet toutes les questions de reconnaissance, de statut et de légitimité de la littérature *de* et *pour* la jeunesse au fil des siècles. Le patrimoine de l'enfance est un patrimoine fragile, comme va s'attacher à nous le démontrer Isabelle Nières-Chevrel, en particulier parce qu'il opère, a contrario de la littérature dite générale, sur le décalage entre le temps de nos lectures enfantines et le temps de nos lectures d'adulte. Le panthéon des classiques de l'enfance est encore à construire, malgré de timides tentatives (chap. 10). Cet ouvrage est donc une introduction à la littérature de jeunesse, prenant appui sur les enseignements que l'auteur a délivrés à ses étudiants de deuxième année de l'Université de Rennes, étudiants inscrits dans différentes disciplines. Ce point est important à souligner car il conditionne toute la lecture et la compréhension de l'ouvrage. C'est l'enseignante, et non le chercheur qui s'exprime avant tout dans ces pages, même si bien évidemment, on constate à la lecture des différents chapitres que la recherche a nourri l'enseignement et vice-versa.

En dix chapitres assortis de courtes introductions et conclusions, Isabelle Nières-Chevrel a choisi d'explorer plusieurs pistes en une vingtaine de pages chacune. Cela peut sembler une gageure, notamment lorsque l'auteur évoque en particulier l'album pour enfants (chap. 6), mais son propos n'est pas de tout dire, plutôt de fournir au lecteur quelques clés de compréhens-

sion et de réflexion. Il s'agit de donner des repères sur la production éditoriale, du XVIII^e siècle à nos jours, d'expliquer les différentes filiations et circulations entre la littérature dite générale et la littérature *de* et *pour* la jeunesse.

Isabelle Nières-Chevrel aborde tout d'abord l'épineuse question de ce qu'elle appelle « une dénomination problématique » (chap. 1), à savoir la définition d'un corpus d'œuvres, d'un répertoire des lectures d'enfance et de jeunesse, réorienté vers l'enfance et la jeunesse, ou adressé à l'enfance et la jeunesse. Littérature pour la jeunesse ou littérature de jeunesse, c'est aussi l'histoire des évolutions de ces dénominations qui est esquissée. À cette première question répond comme en écho, à la fin de cet essai (chap. 9), celle de la « réécriture » : les traductions (que la littérature d'enfance et de jeunesse partage avec la littérature générale), et les adaptations (qui lui sont propres), sans oublier de distinguer également ce qui relève de la transposition (ne pas dérouter le jeune lecteur) de ce qui relève de l'adaptation (en intervenant sur l'œuvre elle-même).

Puis un « bref aperçu historique » (chap. 2) brossant à grands traits l'histoire du domaine sur trois siècles permet une entrée dans le vif du sujet, avec l'exploration de thématiques comme la place de la culture de tradition orale (chap. 3) ou bien les différentes formes littéraires de la littérature de jeunesse (chap. 5). Mais si vous êtes intrigué par l'extrait de la lettre illustrée de Beatrix Potter à Noel Moore placée en exergue de l'ouvrage, ou si vous vous demandez « Qui peut se dire (ou être dit) écrivain pour enfants ou auteur de livres pour enfants ? », les réponses se trouvent au chapitre 4...

L'animal comme héros ou compagnon privilégié de l'enfant constitue un trait distinctif de la littérature de jeunesse. Ce bestiaire de l'enfance analysé dans « Le petit zoo de l'enfance » (chap. 7) offre donc toute une panoplie de personnages dans des situations tantôt enfantines, tantôt adultes, permettant à l'enfant de s'identifier facilement à tel ou tel. À l'animal s'ajoutera au XVIII^e siècle l'enfant lui-même comme personnage littéraire. Et, dans le chapitre 8, plutôt qu'une

typologie des héros-enfants, c'est le constat d'un hiatus entre la mission éducative dévolue à la littérature de jeunesse et les plaisirs de l'imaginaire dont se nourrissent l'écrivain et son lecteur (p. 157) qui nous est donnée à comprendre. Les histoires d'un enfant sage, obéissant, n'ont jamais passionné les foules. Celles d'un affreux Jojo, oui, car il lui arrive souvent plein d'aventures passionnantes. S'il est de surcroît orphelin, c'est-à-dire débarrassé d'une autorité parentale encombrante, c'est encore mieux et la littérature de jeunesse abonde d'exemples en ce sens, tant français qu'étrangers.

À travers un propos à la fois clair et concis, les nombreuses hypothèses formulées – assorties de réponses argumentées et illustrées par de nombreux exemples, mais aussi grâce à cet intéressant va-et-vient entre le XVIII^e et le XX^e siècle (on ne peut que regretter l'absence d'une chronologie, même sommaire !), cet essai fait figure de manuel à mettre entre les mains de toute personne qui souhaite se familiariser avec la littérature *de* et *pour* la jeunesse. La très courte bibliographie « Pour prolonger, quelques lectures possibles, parfois savantes », en fin de volume, invite fort heureusement à une exploration plus approfondie.

Corinne Gibello